

REINE DE LA PAIX, PRIEZ POUR NOUS

Une nation fidèle à Marie ne saurait périr.
(Mgr Ad. Langevin, O.M.I.)

“La guerre actuelle”, a dit un jour Sa Sainteté Benoît XV, est la plus terrifiante expiation que Dieu, par un dessein secret et infini, ait jamais opérée par les bras mêmes de la société pécheresse, et cét horrible fléau ne cessera point avant que les hommes n'aient donné à la Divine Justice la réparation due à leurs iniquités.”

Seule la Très Sainte Vierge, médiatrice attitrée entre le ciel et la terre, est assez puissante pour apaiser la colère de Dieu, justement irrité, et obtenir le rétablissement de la paix au milieu des nations.

Mais, cette faveur insigne, il nous faut la lui demander. De même, en effet, que ce sont nos crimes qui lui ont arraché, il y a déjà plus de trois ans, ce cri de détresse : “Hélas ! je ne puis plus retenir le bras vengeur de mon Fils”, de même, ce n'est que par nos supplications instantes et réitérées que nous hâterons l'heure bénie où Elle nous annoncera que “le Cœur de son divin Fils, enfin, s'est laissé toucher.”

Ce rôle pacificateur de Celle qui est à la fois Mère de Dieu et Mère des hommes, Sa Sainteté Benoît XV l'a rappelé au monde catholique dès le début de son souverain pontificat : “Que Celui”, écrivait-il, “qui disait de lui-même : “Je suis le Seigneur qui procure la paix”, daigne promptement apaiser les flots de la tempête qui bouleverse la société civile et religieuse et qu'Elle nous prête assistance, la Vierge bienheureuse qui engendra le Prince de la paix lui-même !”

Un an plus tard, la veille de Noël, répondant aux vœux du Sacré Collège, il appuyait de nouveau sur cette pensée reconfortante : “Quand l'homme”, s'écriait-il, “a endurci son cœur et que la haine a envahi la terre ; quand le fer et le feu font rage et que le monde retentit du bruit des armes et des gémissements ; quand les prévisions humaines se sont révélées